

## **Des tenues pour la plus grande fête planétaire : les uniformes olympiques au fil du temps**

Patricia Reymond

Fondation Olympique pour la Culture et le Patrimoine, Lausanne

Suisse

### **Résumé**

Le 23 juillet 2021 débiteront les Jeux Olympiques de Tokyo 2020, véritable festival sportif et culturel de deux semaines, lequel attirera les regards du monde entier sur la métropole japonaise. Athlètes, représentants officiels, équipes au service des organisateurs, représentants des médias, du Comité International Olympique (CIO) et des Fédérations sportives, tous se rendront sur les différents sites olympiques. Cette population est certes très diversifiée, mais tous ses membres ont un point commun : le port d'uniformes olympiques distinctifs. Ces derniers ont des rôles bien précis à remplir, soit de refléter visuellement la manifestation, d'indiquer une identité nationale et de communiquer la fonction de chacun, tout en assurant l'accès aux sites. Les uniformes donnent aussi à tous les participants l'assurance de remplir leur rôle avec allure et fierté, à l'heure de représenter leur pays. En effet, les Jeux Olympiques constituent désormais l'une des principales vitrines dans lesquelles afficher, au niveau international, l'image de marque d'un pays. Cet article a donc pour but de montrer comment des stylistes, tels qu'André Courrèges, Issey Miyake, Eiko Ishioka, Stella McCartney, Christian Louboutin et Sporty Henri, ont relevé le défi que représente la tâche de réinventer des uniformes, entre tradition et modernité.

### **Contenu**

- Venez comme vous êtes
- Une tenue de circonstance
- L'uniformité en question
- Une approche japonaise de la mode olympique ?
- L'esprit d'équipe en vogue
- Un podium à nul autre pareil
- Références

### **Venez comme vous êtes**

Lors des premières éditions des Jeux Olympiques, les participants portaient leurs propres tenues, même durant les cérémonies et activités protocolaires. Cependant, comme il était important de pouvoir identifier les différents participants présents sur les sites, on recourait alors à des signes distinctifs, tels que des insignes, des brassards, des dossards ou des vêtements de couleur particulière. Le meilleur exemple est celui des insignes de fonction, utilisés déjà lors des premiers Jeux de l'ère moderne, à Athènes en 1896. Les organisateurs successifs ont, en effet, adopté des insignes dotés de rubans de différentes couleurs, selon les sports ou les sites. Cette tradition est restée en usage jusque dans les années 1980, soit bien après l'introduction d'uniformes spécifiques. L'adoption d'uniformes pour les équipes nationales reflète, par ailleurs, l'évolution des cérémonies olympiques. Organisée pour la première fois à l'occasion des Jeux Olympiques de Londres en 1908, le défilé des athlètes a exercé une très claire influence sur l'évolution des uniformes officiels, puisqu'elle donne aux spectateurs, comme aux médias, la possibilité de comparer entre les délégations nationales. Au cours des années 1920, les costumes comportant une touche patriotique ont progressivement remplacé les tenues sportives. Lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de 1924, organisés à Paris,

de nombreuses délégations avaient revêtu un uniforme national. Le rapport officiel des Jeux relevait, à cet égard, que la diversité des tenues vestimentaires ayant agrémenté ce défilé long de 2 km avait donné un intérêt tout particulier à ce défilé qui, sans cela, aurait été ennuyeux (*Les Jeux de la VIII<sup>e</sup> Olympiade*, Paris 1924, p. 81). Toutefois, le blanc et les couleurs sombres sont, tout de même, restées les teintes dominantes des tenues olympiques adoptées au cours de la première moitié du siècle dernier.



**Image 1** – Veste et béret portés par le tireur britannique, Charles Willott, aux Jeux Olympiques de Londres en 1948, accompagnés des insignes correspondant à différents sports. © 2019 Comité International Olympique / Grégoire Peter

Il reste toutefois difficile de trouver une date bien précise à partir de laquelle le personnel olympique a commencé à porter des tenues particulières. Néanmoins, il n'est guère surprenant d'en relever l'apparition déjà durant les années 1920, pour les personnes ayant à jouer un rôle protocolaire officiel ou en contact direct avec le public, à l'instar des membres des hérauts de cérémonie ou du personnel d'accueil dans les stades. Les Jeux Olympiques de 1936, organisés sur sol allemand, ont constitué une étape dans l'introduction d'uniformes distinctifs pour de nombreux rôles, comme les vendeurs de billets, guides et musiciens, lesquels étaient principalement vêtus d'impeccables complets blancs. Après la Seconde Guerre mondiale, l'importance et l'ampleur des Jeux Olympiques ont considérablement augmenté et l'organisation de ces derniers a donc nécessité des profils de plus en plus spécialisés. Au cours des années 1970, les couleurs et styles des uniformes du personnel se sont diversifiés, afin de pouvoir mieux différencier les nombreuses fonctions assumées. Paradoxalement, et malgré le réel effort des stylistes de l'époque pour créer des tenues informelles et décontractées, leurs créations reflétaient implicitement la hiérarchie entre membres du personnel. À l'inverse, les comités d'organisation actuels préfèrent l'uniformité. Les bénévoles et le personnel rémunéré portent, en effet, des tenues très semblables, voire le même uniforme. De plus, alors que durant les années 1960, les organisateurs d'éditions précédentes des Jeux recommandaient d'éviter les couleurs vives, généralement adoptées par les équipes nationales (Duncan, 1973, p. 83), les décennies suivantes ont permis d'assister à une véritable explosion de couleurs. À titre d'exemple récent, l'uniforme des volontaires présents lors des Jeux Olympiques de Londres 2012 associait le beige à des couleurs aussi vives que le rouge et le violet, afin de célébrer dans la joie l'excentricité toute britannique, la musique pop et la royauté.



**Image 2** – Uniforme des bénévoles lors des Jeux Olympiques de Londres 2012, avec épaulettes de couleur. © 2019 Comité International Olympique / Grégoire Peter

### Une tenue de circonstance

Les uniformes olympiques sont destinés à remplir plusieurs fonctions à la fois, soit distinguer les participants et le personnel des spectateurs, stimuler des sentiments et comportements particuliers, mais aussi protéger les personnes qui les portent en cas de choc ou de conditions climatiques difficiles. Ils reflètent également les tendances de l'industrie des équipements sportifs, les contraintes budgétaires, les normes en matière d'hygiène et de sécurité, les règles morales de l'époque, ainsi que la stratégie de marque adoptée par les nations et les équipementiers (Terret, 2015, p. 51). Il convient de respecter l'interdiction de faire figurer des messages publicitaires ou politiques sur les tenues sportives et officielles, seule restant autorisée une identification strictement contrôlée du fabricant (Borgers, 1993, p. 323). Avec le temps, les Jeux Olympiques se sont distingués d'autres manifestations sportives internationales, en créant une expérience forte – fondée sur des cérémonies et une image de marque cohérentes – appelée l'identité visuelle des Jeux et propre à chaque édition des Jeux Olympiques. Cette identité se voit également renforcée par la politique adoptée, laquelle veut que les sites soient exempts de toute publicité ou propagande. Ces deux approches ont été décidées durant les années 1960, dans le but de mettre en place un environnement neutre. Dans un tel cadre, les participants et le personnel sont plus visibles et le public peut immédiatement comprendre quel est le rôle de chacun. Étant donné qu'ils portent aussi une référence visuelle les reliant à la manifestation, avec la date, le nom du pays ou de la ville hôte, les uniformes sont également autant de souvenirs à conserver. À ce titre, ils sont souvent signés par les athlètes, offerts aux fans ou échangés entre participants. Evelyne Hall Adams, athlète ayant participé aux Jeux Olympiques de 1932, se souvient : « *Nous échangeons même nos uniformes. J'avais échangé le mien avec une athlète allemande, Tilly Fleischer. Je portais son costume pour faire quelques photos et elle portait le mien. (...) Mais nous ne l'avions fait que pour les photos, car nous n'avions qu'un uniforme et ne pouvions pas le donner...* » (Hall Adams, 1988, pp. 13-14).



**Image 3** – Uniforme des hôtesse d'accueil lors des Jeux Olympiques de Mexico en 1968, créé par Angie Amrein dans l'esprit du logo des Jeux. © 2019 Comité International Olympique / Grégoire Peter

Bien entendu, fournir les tenues peut s'avérer extrêmement coûteux pour les Comités Nationaux Olympiques (CNO), car les membres des équipes nationales doivent généralement être vêtus de pied en cap. Pour les athlètes, la mode olympique comporte deux aspects : d'une part, les uniformes portés par les membres de la délégation en dehors des compétitions et, d'autre part, les tenues sportives qui doivent respecter les normes instaurées par la Fédération sportive internationale concernée (FI). Par conséquent, alors que les uniformes sont habituellement le fait d'un seul fournisseur, les tenues et équipements sportifs sont réalisés par des équipementiers spécialisés, raison pour laquelle les tenues sportives d'une délégation peuvent présenter des aspects visuels différents. Certains sports offrent la possibilité de porter des costumes artistiques ou des accessoires personnalisés, tels que des casques décorés. D'autres sports impliquent un contrôle très strict des tissus et des matières, de la coupe, du maintien, du style ou même des couleurs, afin de garantir la plus grande sécurité et l'équité entre concurrents. À cet égard, différentes études ont montré l'importance visuelle des couleurs pour les juges et arbitres sportifs. Par exemple, la Fédération internationale de lutte a longtemps imposé des règles concernant les couleurs des tenues sportives, afin de bien distinguer les athlètes. Seuls des maillots entièrement bleus ou entièrement rouges étaient autorisés. Toutefois, la Fédération a récemment admis une plus large gamme de couleurs, ainsi que la présence de motifs, permettant ainsi d'exprimer la fierté nationale des lutteurs, autant que de leurs fans.



**Image 4** – Maillot de lutte rouge, porté par le lutteur d'origine arménienne, Alfred Ter-Mkrtychan, membre de l'équipe unifiée de Russie lors des Jeux Olympiques de Barcelone en 1992, et maillot porté par son compatriote, Arsen Julfalakyan, utilisé lors des Jeux Olympiques de Rio 2016. © 2019 Comité International Olympique / Grégoire Peter

### **L'uniformité en question**

Après la Seconde Guerre mondiale, les Jeux Olympiques sont devenus le terrain de jeu d'une diplomatie par la mode et cet exercice de style n'a cessé de croître du fait de l'impact médiatique grandissant à chaque édition des Jeux. Le port d'uniformes a toutefois été parfois contesté durant la période de la guerre froide. En 1955, Ernst Hornickel, journaliste sportif allemand, suggéra de remplacer, sur les tenues sportives, les drapeaux nationaux par les anneaux olympiques ("Sus au nationalisme exagéré", 1956, p. 63), idée partiellement reprise par la bannière unique de l'équipe unifiée d'Allemagne (EUA), lors des Jeux Olympiques d'hiver de 1960. Environ une décennie plus tard, en 1972, Otl Aicher, responsable du design pour les Jeux Olympiques de Munich, déclarait trouver l'idée d'uniformes trop militariste et proposa qu'ils soient retirés du défilé des athlètes (Large, 2012, p. 142). Par ailleurs, les athlètes incarnent l'image même de leur nation. Ainsi, pour promouvoir l'image de l'équipe et garantir l'exemplarité des athlètes, plusieurs CNO avaient aussi émis des règles, telles que l'interdiction de fumer imposée aux athlètes finlandais durant les années 1950 (Jantunen, 1996). Comme le remarquait Malcolm Metcalf, un athlète ayant participé aux Jeux Olympiques de Berlin en 1936, les athlètes en uniforme sont immédiatement reconnaissables et donc d'autant plus exposés : « *Un jour, Bartlett, Terry et moi-même étions au centre-ville et nous portions tous trois notre*

uniforme. Par conséquent, tout le monde savait qui nous étions et nous avons alors signé quantités d'autographes dans le petit restaurant où nous nous étions installés ». (Metcalf, 1988, p. 17).



**Image 5** – Maillot d'aviron porté par l'équipe unifiée d'Allemagne lors des Jeux Olympiques de Rome en 1960, et veste du survêtement porté par les athlètes d'Allemagne de l'Ouest à Mexico en 1968. © 2019 Comité International Olympique / Grégoire Peter

Plusieurs stylistes ont marqué la mode olympique. L'un d'entre eux, André Courrèges, était lui-même grand amateur de sport. Cependant, l'expérience qu'il vécut en créant les uniformes des membres du personnel pour les Jeux Olympiques de Munich en 1972 ne fut, en définitive, à ses yeux qu'un succès mitigé. Le couturier français avait été encouragé à répondre à l'appel d'offres par le journaliste et écologiste suisse, Franz Weber. Les organisateurs souhaitaient donner à ces Jeux une allure informelle et décontractée, cela dans l'intention de créer un contraste net avec l'atmosphère des Jeux de Berlin en 1936, organisés sous les auspices du régime nazi de l'époque. Mais Courrèges fut très ennuyé lorsqu'il prit connaissance des conditions présentées par Otl Aicher. Les soumissionnaires devaient puiser leur inspiration dans le folklore bavarois ou le style safari, tout en respectant une gamme de couleurs qui avait été prédéfinie et se limitait aux teintes bleu ciel, vert, lavande, orange et gris argenté, ce qui excluait sa couleur préférée, le rouge. Il releva toutefois le défi, de même que Daniel Hechter, Louis Féraud, Nino Cerruti et plusieurs créateurs allemands. Courrèges remporta le concours, grâce à ses croquis révélant des tenues et accessoires pratiques, comprenant des combinaisons, casquettes de baseball, mini-jupes et de vestes de travail avec de multiples poches (Asaria, 1972). Cependant, il fut immédiatement contraint de faire des concessions, puisqu'il dut accepter une rémunération très modeste, une minutieuse supervision de son travail par le président du comité d'organisation des Jeux – Willi Daume, lequel suivit personnellement l'élaboration de chaque modèle – une exclusivité offerte aux fabricants allemands et, pour couronner le tout, l'inclusion de costumes folkloriques dans la série d'uniformes. C'est ainsi que le « dirndl », ou robe traditionnelle, portée par les hôtes d'accueil, fut un véritable outrage au sens esthétique de Courrèges. Le costume est tout de même passé à la postérité, grâce à l'une des hôtes photographiées, Sylvia Sommerlath, future reine de Suède.





**Image 6** – Tenue bleu ciel pour les agents de sécurité non armés et costume d'inspiration traditionnelle porté par les hôtes d'accueil. © 2019 Comité International Olympique / Grégoire Peter

### Une approche japonaise de la mode olympique ?

En 1992, Issey Miyake créa l'uniforme officiel de la Lituanie, un pays qui venait d'obtenir son indépendance par rapport à l'Union soviétique. Le choix du créateur fut l'idée du Dr. Edward Domanskis, chirurgien esthétique d'origine lituanienne, établi en Californie et qui était devenu le médecin attitré de l'équipe nationale. Après la cérémonie d'ouverture de l'édition précédente des Jeux Olympiques d'hiver, organisés à Albertville, cérémonie au cours de laquelle l'équipe avait défilé en costumes sombres, Domanskis prit l'initiative de demander à Miyake de créer des tenues plus artistiques. La réponse fut immédiate et positive : « *J'ai toujours été séduit par la beauté très fonctionnelle et le style dynamique des vêtements de sport. La demande enthousiaste qui m'était adressée par la Lituanie m'a incité à créer un uniforme dont le thème fondamental était les trois couleurs du drapeau national. (...) Je ne pouvais évidemment pas prendre part aux Jeux en qualité de concurrent, mais étais ravi d'avoir la chance d'y participer par le biais de ce projet* ». (Communiqué de presse du CNO de Lituanie, 18 juin 1992). La tenue se composait d'une veste en tissu plissé, d'un T-shirt, d'un pantalon ample, d'une casquette et de chaussures de sport. La pièce maîtresse de cette tenue était la veste, dotée d'un grand capuchon présentant une bannière avec le nom du pays, une fois la fermeture éclair complètement ouverte. Le capuchon pouvait également être entièrement roulé, de manière à former un col montant. Cette tenue comportait des aspects novateurs, tels l'utilisation d'un tissu polyester ultraléger, des fermetures éclair surdimensionnées, ainsi que des empiècements intérieurs en maille filet pour une ventilation optimale. Le CNO eut quelques difficultés à réunir les fonds nécessaires à la fabrication de l'uniforme, car le budget de la délégation olympique était très limité. Afin de réduire les coûts de production, Miyake créa donc le modèle gratuitement et obtint le soutien de diverses sociétés japonaises, notamment celui de l'équipementier Mizuno, facilitant ainsi l'achat des tissus et le bon déroulement de la production. Le couturier fut enchanté de voir à quelle vitesse les Litvaniens avaient adopté leur uniforme, portant le col d'une manière différente de celles qu'il avait imaginées. Grâce à son uniforme à l'allure New Age, ce petit État balte fut loin de passer inaperçu!



**Image 7 – Uniforme lituanien pour le défilé des athlètes lors des Jeux Olympiques de Barcelone en 1992. © 2019 Comité International Olympique / Grégoire Peter**

En 2002, la société Descente, fabricant japonais d'articles de sport, reçut pour mission de concevoir tenues sportives et uniformes pour diverses délégations présentes aux Jeux Olympiques d'hiver de Salt Lake City. Descente prit la décision très audacieuse d'engager la créatrice Eiko Ishioka, lauréate d'un Oscar des meilleurs costumes. Après ses créations réalisées pour des productions cinématographiques, telles que « Dracula » de Bram Stoker, mis en scène par Francis Ford Coppola, et « La Cellule », du metteur en scène Tarsem Singh, il s'agissait cette fois-ci d'un projet plus joyeux, qu'Ishioka aborda selon ses critères habituels qui visent à créer un impact psychologique positif sur ceux qui portent ses costumes: « *J'ai pensé aux caméras braquées sur les athlètes tenant une médaille d'or. (...) Le but est de susciter l'enthousiasme dans le cœur des spectateurs* » (Pearlman, 2002). Elle se lança donc dans une étude approfondie de l'histoire des Jeux Olympiques et se plongea dans les archives de la société Descente. D'une part, elle fut très impressionnée par la combinaison dorée, portée par le patineur de vitesse américain, Eric Heiden, lequel avait remporté cinq médailles d'or lors des Jeux Olympiques de Lake Placid en 1980 et, d'autre part, consulta également des athlètes de haut niveau. Gardant présentes à l'esprit leurs attentes, elle conçut le manteau de concentration, véritable cocon destiné à aider les athlètes à se couper des distractions environnantes pour se concentrer avant l'épreuve. L'uniforme revêtu par la délégation suisse était en tissu Morphotex, aux reflets changeants, choisi par Descente (Shuichi Sano, Kathryn Johnston, 2019). Au premier abord, la créatrice ne fut guère enthousiaste à la vue de l'échantillon textile qui lui avait été envoyé, mais Sano était bien déterminé à la convaincre. Il s'envola donc pour New York, où habitait Eiko Ishioka, avec une pièce de 10 m de ce tissu dans ses bagages. Une fois arrivé sur place, il se servit des phares du taxi pour lui montrer la capacité de cette matière à réfléchir la lumière et créer une surface lisse et brillante. L'uniforme unisexe et le long manteau porté par la délégation helvétique reçurent un accueil unanime en Suisse. Cette tenue fut également couronnée d'une notoriété planétaire, grâce au jeune et charismatique double champion olympique de saut à ski, Simon Ammann, surnommé Harry Potter par les médias américains.



**Image 8 – Manteau de concentration et uniforme, portés par la délégation suisse lors des Jeux Olympiques d'hiver de Salt Lake City en 2002. © 2019 Comité International Olympique / Grégoire Peter**

**L'esprit d'équipe en vogue**

Depuis 2004, Stella McCartney travaillait, sur la base d'un partenariat avec Adidas, à la création de tenues féminines de golf, de course, de yoga et autres activités sportives. Lorsqu'elle fut choisie pour la collection complète des tenues olympiques destinées à l'équipe des athlètes britanniques participant aux Jeux Olympiques de Londres 2012, la créatrice atteignit un niveau que seuls de rares stylistes avaient atteint jusque-là, en créant les tenues de tous les athlètes, dans toutes les disciplines. Elle avoua que le défi à relever était ainsi beaucoup plus palpitant que s'il s'était agi de ne créer que l'uniforme porté durant les cérémonies officielles (Gibson, 2012). Pour les Jeux Olympiques de Londres 2012, elle travailla donc sur un modèle déconstruit de l'*Union Jack*, que certains ont trouvé « trop bleu ». Pour les Jeux de 2016, Stella McCartney fit cette fois-ci un choix inattendu, en adoptant un audacieux motif héraldique, rehaussé des deux grandes lettres GB. Adidas, demanda alors au Collège des Hérauts -- soit à l'autorité en matière héraldique siégeant à Londres -- de créer un blason reprenant les emblèmes floraux des quatre nations formant la Grande-Bretagne, ainsi que le lion britannique, lequel est un symbole de force et d'athlétisme. Ces armoiries étaient accompagnées d'une devise latine appelant à l'unité et à l'esprit d'équipe. Ce blason fut ensuite retravaillé par l'artiste digital Quentin Peacock, afin de pouvoir être repris sur chaque pièce vestimentaire. Tous les éléments de cette garde-robe étaient différents et interchangeables de manière à créer différentes tenues. La styliste prêta la plus grande attention aux détails pratiques, tels que les poches et fermetures éclair. Adidas a introduit des innovations techniques pour les équipes équipées par la firme, puisque les matières et tissus utilisés étaient environ 10% plus légers que ceux portés à Londres. Des fibres de titane étaient également incorporées aux tissus pour absorber la chaleur, ainsi que des pastilles d'aluminium pour un effet rafraîchissant. L'idée des armoiries venait de Stella McCartney, une idée qu'elle réussit à imposer. En optant pour ce type d'uniforme à caractère patriotique, elle souhaitait en effet renforcer chez les athlètes le sentiment d'appartenance à une équipe, ce qu'a très bien exprimé le joueur de rugby, Tom Mitchell, lorsqu'il déclarait : « *Les tenues sont importantes, parce qu'elles nous unissent en tant qu'équipe. Lorsque vous vous promenez dans le village olympique, ces tenues créent un lien immédiat* ». (Cartner-Morley, 2016).



**Image 9** – Uniformes de l'équipe britannique pour les Jeux Olympiques de Londres 2012 et de Rio 2016. © 2019 Comité International Olympique / Grégoire Peter

Pour les Jeux Olympiques de Rio 2016, Christian Louboutin travailla avec Sporty Henri, site français de vente en ligne, afin de soutenir la délégation cubaine en fournissant aux athlètes un uniforme pour le défilé. Il souhaitait rendre hommage à Cuba, une île qu'il affectionne tout particulièrement. Les différentes tenues furent créées en collaboration étroite avec les athlètes cubains, dont l'énergie et la joie de vivre, en dépit des entraînements très durs, ont profondément impressionné les deux créateurs. Le point de départ des croquis était le drapeau



national, et ils souhaitaient créer des tenues au style à la fois chic et épuré. Un ancien joueur professionnel de handball lui-même, Henri Tai, fondateur de Sporty Henry, voulait des silhouettes qui évoqueraient le sens cubain de l'élégance et sublimeraient les corps, quelle qu'en soit la morphologie. Selon ses explications, il fallait que les vêtements mettent en valeur des corps qui n'avaient rien en commun avec des mensurations classiques, ce à quoi il ajoutait : « *Il était de notre devoir de créer des tenues ajustées et flatteuses* ». Puisant son inspiration dans le riche patrimoine culturel cubain, il en retint la très typique chemise guayabera (Henri Tai, 2019). Un atelier parisien créa donc des vestes à quatre poches, en rouge pour les hommes et en beige pour les femmes, portées sur différents pantalons, shorts et jupes interchangeables. Les vestes étaient agrémentées du drapeau national sur la poche de poitrine et d'une étoile à cinq pointes dans le dos, en guise de porte-bonheur. De nombreuses séances d'essayage et de retouches se succédèrent. La touche finale a été apportée par les chaussures de sport et sandales aux semelles rouges complétant les tenues. Les modèles furent créés uniquement à l'intention des athlètes de la délégation cubaine, afin de célébrer leur participation aux Jeux de Rio, et ne furent pas mis en vente par la suite, ce qui est désormais assez inhabituel.



**Image 10** – Uniforme pour les Jeux Olympiques de Rio 2016, porté par les hommes et les femmes membres de l'équipe cubaine, accompagné de sandales et chaussures de sport créées par Louboutin. © 2019 Comité International Olympique / Grégoire Peter

### Un podium à nul autre pareil

Les ensembles vestimentaires conçus pour les Jeux doivent tenir compte d'aspects divers, qui vont du confort, principalement dans des conditions de plein air, à la recherche de la performance des athlètes, tout en leur donnant fière allure, pour représenter leur pays. Les CNO prennent cet aspect très au sérieux et c'est la raison pour laquelle les délégations ont souvent été habillées par des marques emblématiques, entretenant un lien particulier et fort avec leur pays, telles Ralph Lauren aux États-Unis, DSquared2 au Canada ou encore Lacoste en France, pour ne mentionner que quelques cas récents. La présentation de ces collections est en général très soigneusement mise en scène, avec des athlètes posant comme des mannequins. Pour les maisons ayant créé les modèles, cela donne une visibilité extraordinaire à leur production, mais un tel défi comporte potentiellement des risques. Les médias prêtent inévitablement une très grande attention au dévoilement de ces collections particulières et les critiques sont souvent à la hauteur des attentes du public. Quels sont donc les facteurs clés à retenir afin de concevoir une collection olympique couronnée de succès ? La plupart des athlètes diront que le confort est un aspect essentiel, comme l'expliquait la nageuse française, Monique Berlioux, lorsqu'elle se rappelait la gêne ressentie durant la cérémonie d'ouverture des Jeux de 1948 : « *Christian Dior venait de lancer le New Look, agrémenté de longues jupes, et ... pour l'uniforme, la Fédération avait donc choisi des jupes longues, accompagnées d'une veste en laine, bien épaisse. Mais le soleil brillait de mille feux, et dans ces uniformes, nous avons*

*l'impression de... fondre !* ». (Berlioux, 2013, p. 6). Henri Tai va encore plus loin, en mentionnant la nécessité de bien connaître la culture nationale, la capacité à cerner les codes identitaires du pays, l'utilisation de matières adéquates et de bonne qualité, la création d'un ensemble de pièces fortes, une étroite collaboration avec les athlètes et le choix d'un fabricant capable de produire des uniformes qui mettront en valeur tous les athlètes.



**Image 11** – Veste d'uniforme blanche portée par l'équipe finlandaise lors des Jeux Olympiques d'Albertville en 1992 avec tissu intérieur bleu à flocons. Le choix des tissus de cette veste célèbre la beauté hivernale de la Laponie, alors que la doublure imprimée des survêtements de la délégation italienne en 2016 reprend les premières lignes de l'hymne national. © 2019 Comité International Olympique / Grégoire Peter

De par leur nature, les uniformes soulèvent des questions relatives au sentiment d'appartenance, à l'individualité et à la conformité (Hertz, 2007, p. 43). Dès lors, afin de respecter ces aspects fondamentaux, les créateurs doivent non seulement tenir compte de la morphologie et des attentes en termes de performances des athlètes qui porteront les vêtements, mais doivent également comprendre leur point de vue en tant que membres d'une équipe, citoyens et modèles à suivre aux yeux du public. Ces tenues doivent « parler » aux individus qui composent les nations pluriculturelles que sont devenus la plupart des pays du globe en ce début de 21<sup>e</sup> siècle. Par conséquent, les tendances les plus récentes émergent des collections olympiques sont le "mix 'n' match" qui permet de personnaliser sa tenue et la réinterprétation de couleurs et de symboles nationaux, afin de créer une connivence entre membres d'une équipe et leurs fans. Qu'ils soient conçus pour être vus de loin par un très vaste public ou qu'ils ne soient bien identifiables que de près, les modèles et leurs détails célèbrent une identité nationale. Ils font désormais partie intégrante de la mode olympique, à tel point que le public peut remarquer leur absence au premier coup d'œil. À titre d'exemple et de démonstration, cet article se termine ainsi sur une photographie des maillots portés successivement par le réfugié du Sud Soudan, Guor Marial, lequel participa aux Jeux Olympiques de Londres 2012 en qualité d'athlète olympique indépendant et, sous la bannière de son jeune pays, lors des Jeux de Rio en 2016.



**Image 12** – Maillots de Guor Marial, participant en qualité d'athlète olympique indépendant en 2012, puis en tant que représentant du Sud Soudan en 2016. © 2019 Comité International Olympique / Grégoire Peter

## Références

An Olympian's oral history: Evelyne Hall Adams, 1932 Olympic Games, track & field. Entretien mené par George A. Hodak. Los Angeles, 1988.

An Olympian's oral history: Eddie Testa, 1932 Olympic Games, cycling. Entretien mené par George A. Hodak. Los Angeles, 1988.

An Olympian's oral history: Malcolm W. Metcalf, 1932, 1936 Olympic Games, javelin. Entretien mené par George A. Hodak. Los Angeles, 1988.

An Olympian's oral history: Monique Berlioux, 1948 Olympic Games, Swimming. Entretien mené par Anita DeFranz. Los Angeles, 2013.

An Olympian's oral history: Paula Jean Myers Pope, 1952, 1956 & 1960 Olympic Games, diving. Entretien mené par Dr Margaret Costa. Los Angeles, 1991.

An Olympian's oral history; Velma Dunn Ploessel, 1936. Entretien mené par George A. Hodak. Los Angeles, 1988.

An Olympian's oral history: Juno Stover-Irwin, 1948, 1952, 1956 & 1960 Olympic Games, rowing. Entretien mené par Dr. Margaret Costa. Los Angeles, 1991.

Armstrong, Lisa. 1992. "Looking good in Barcelona", *The Independent*, 2 juillet 1992.

Asaria, Gerald. 1972. "Premier médaille française aux Jeux de Munich, Le personnel olympique sera habillé par Courrèges", *Paris Match*, N° 1182.

Biddle-Perry, Geraldine. "Clothing the British Olympic Ideal : The Emergence of Olympic Ceremonial Attire, 1896-1924", *Journal of Design History*, 25 (3): 252-266.

Borgers, Walter. 1993. "La mode aux Jeux (1<sup>ère</sup> partie)", *Revue Olympiques*, 308 : 256-261, 274.

Borgers, Walter. 1993. "La mode aux Jeux (2<sup>e</sup> partie)", *Revue Olympique*, 309-310 : 318-323.

Cartner-Morley, Jess. 2016. "Stella McCartney's Team GB kit is confidently patriotic", *The Guardian*, 27 avril 2016.

"Sus au nationalisme exagéré", *Bulletin du Comité International Olympique (Revue Olympique)*, 53, 1956 : 62-63.

Duncan, Kenneth 'Sandy' (et al). 1973. *The Administration of an Olympic Games*. Great Britain, Redwood Burn Limited ; Trowbridge and Esther.

Ebel Hans, Vorontsov Oleg. 2016. *Official Olympic Participant Badges*. Gothenburg, Sport Museum.

"Fashion Clothes for Olympic Police", *Huddersfield Examiner*, 20 avril 1972.

Frank, M. G., & Gilovich, T. 1988. "The dark side of self- and social perception : Black uniforms and aggression in professional sports", *Journal of Personality and Social Psychology*, 54 (1): 74-85.

Fresco, Estee. 2015. *Impassioned Objects and Seething Absences: The Olympics In Canada, National Identity and Consumer Culture*. Graduate Programme in Media Studies, University of Western Ontario.

Gibson, Megan. 2012. "Stella McCartney, Designer of Great Britain's Uniforms", *Time*, 24 juillet 2012.

Hertz, Carrie. 2007. "The Uniform, As Material, As Symbol, As Negotiated Object", *Midwestern Folklore*, 32 1 (2), 43-58.

Kelso, Paul. 2012. "Team GB kit for London 2012 Olympics designed by Stella McCartney and Adidas launched", *The Daily Telegraph*, 22 mars 2012.

Kluge Volker. 2018. "A Piece of Cloth and a Melody – a Never-Ending Struggle", *Journal of Olympic History*, 26 (3) : 24-35.

Large, David Clay. 2012. *Munich 1972 : Tragedy, Terror, and Triumph at the Olympic Games*. Lanham, Rowan and Littlefield.

Leitch, Luke. 2016. "Stella McCartney Unveils Her Designs for Rio 2016", *Vogue*, 27 avril 2016.

Krenn, Bjoern. 2015. "The Effect of Uniform Color on Judging Athletes' Aggressiveness, Fairness, and Chance of Winning", *Journal of sport & exercise psychology* 37(2): 207-12

Jantunen, Tiina. 1996. "From dark casuals to silvery spacesuits. The Uniforms of the Finnish National Winter Sport Teams from the 1920s to the 1990s. Lathi, Ski Museum.

"Miyake Designs Lithuanian Olympic uniform", The Daily Yomiuri, 21 juin 1992.

Pearlman, Chee. 2002. "The Way we Live Now: Gallery Design; In-the-Zone Outerwear", The New York Times, 20 janvier 2002,

Samanha, Barry. 2016. "Christian Louboutin Dresses the Cuban National Team for the 2016 Olympic Games", Forbes, 22 juillet 2016

Sterngold, James. 1992. "Japan vs Lithuania", The New York Times, 9 août 1992.

Solomon, Michael. 2012. "The Fashion Olympics, The details of the 2012 Olympic team uniforms". Elle, 31 juillet 2012.

Terret, Thierry. 2015. "Beyond Sports Heroes' Celebration", *Representing the Sporting Past in Museums and Halls of Fame*. Routledge, New York, London.

Tretiack, Philippe. 1992. "Issey Miyake : une forme olympique", Elle, 20 juillet 1992.